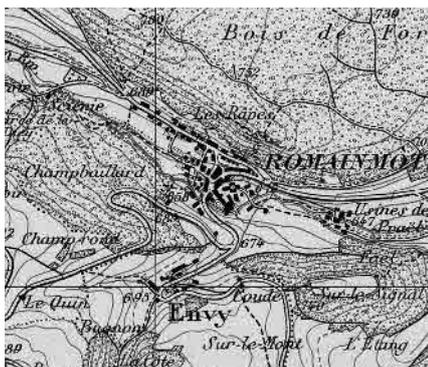


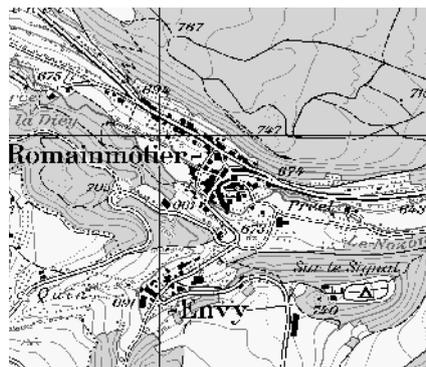


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Site clunisien implanté au fond du vallon du Nozon. Bourg inférieur concentrique centré sur la remarquable église abbatiale et ses bâtiments conventuels. Bourg supérieur formant une structure linéaire.



Carte Siegfried 1892



Carte nationale 2005

Petite ville/bourg

☒☒☒	Qualités de situation
☒☒☒	Qualités spatiales
☒☒☒	Qualités historico-architecturales

Romainmôtier

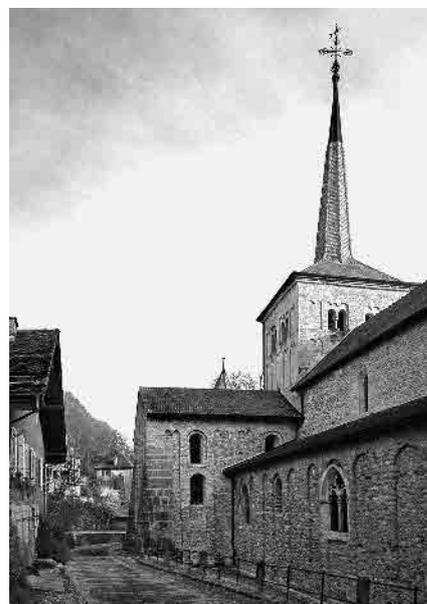
Commune de Romainmôtier-Envy, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



1 Bourg inférieur dit de la Combe



2



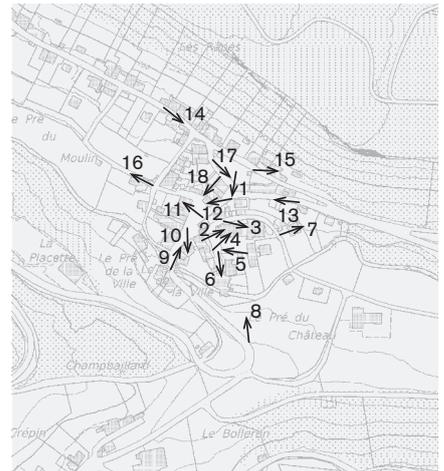
3



4 Eglise d'origine romane



5 Tour de l'Horloge, fin 14^e s.



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2011: 1-18



6 Maison du Prieur, 14^e s.



7



8



9



10



11

Romainmôtier

Commune de Romainmôtier-Envy, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



12



13



14 Bourg supérieur dit d'Assomôtier



15



16

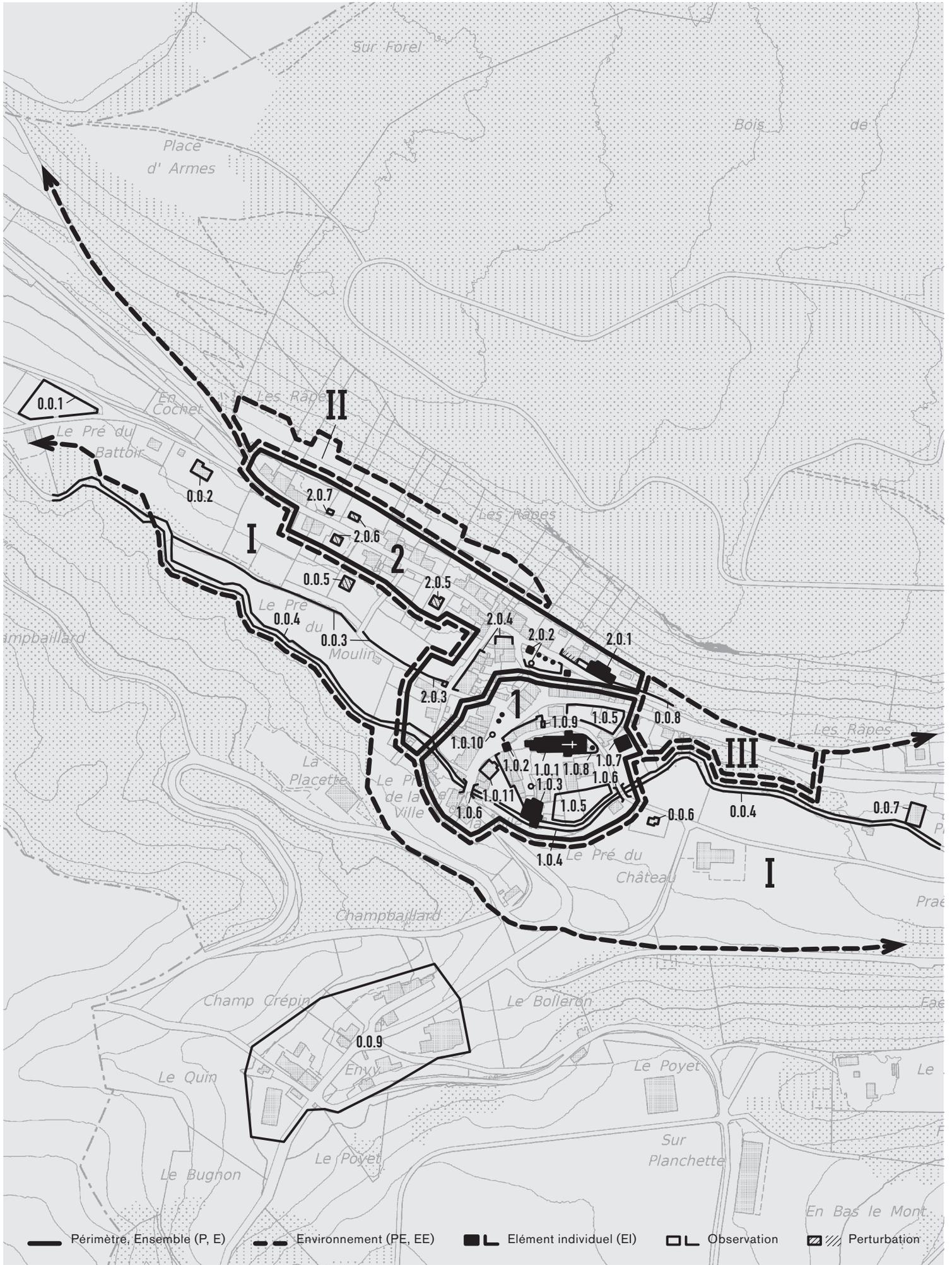


17



18

Base du plan: PB-MO 1:5'000. Etabli sur la base des données cadastrales. Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Bourg inférieur ou quartier de la Combe concentré autour de l'abbatiale regroupée dans un coude du Nozon, origine médiévale-19 ^e s.	A	×	×	×	A			1-13,18
EI	1.0.1	Eglise romane de l'ordre de Cluny, achevée en 1027, complétée déb. 12 ^e s. puis modifiée aux 13 ^e , 14 ^e et 15 ^e s.				×	A			1-4
EI	1.0.2	Tour de l'Horloge avec porte surmontée d'un mâchicoulis, fin 14 ^e s.				×	A			5
EI	1.0.3	Maison du Prieur du 14 ^e s., transf. 15 ^e /17 ^e s., portail daté 1605, ceint d'un mur fortifié et cour agrémentée d'une fontaine datée 1841				×	A	o		6,8
	1.0.4	Cours du Nozon canalisé dans la traversée du site (également 0.0.4)						o		
	1.0.5	Anc. jardins potagers au sein du bourg, en partie à l'abandon						o		
	1.0.6	Ponts sur le cours du Nozon						o		
EI	1.0.7	Cure sur le front E du bourg, 1746-48				×	A			
	1.0.8	Tilleul de grande envergure sur un petit terre-plein adossé au chevet de l'église						o		
	1.0.9	Enceinte du prieuré avec tour St-Georges rehaussée à l'époque bernoise						o		
	1.0.10	Fontaine polygonale à colonne datée 1762/1837, sur petite place agrémentée de deux platanes						o		9,11
	1.0.11	Hôtel du Lieutenant Baillival, partie supérieure à colombages, refermant l'espace central, 17 ^e s., rest. 1919/2010						o		10
P	2	Bourg supérieur ou Assomôtier à flanc de coteau, extension structurée en village-rue linéaire le long de la route Croy-Vaulion, ess.18 ^e -19 ^e s.	AB	×	/	×	A			14-17
EI	2.0.1	Maison Glayre avec échauguette côté rue et dépendances ceintes d'importants murs de soutènement, 3 ^e q. 16 ^e s. ; adjonctions baroques, 1762 ; lourdes transf. fin 20 ^e s.				×	A	o	o	15
EI	2.0.2	Deux pavillons encadrant la place surplombant l'abbatiale contenue par un haut mur de soutènement et agrémentée d'arbres et d'une fontaine datée 1821				×	A	o		17
	2.0.3	Canal étroit alimentant un lavoir couvert, souligné par un mur de propriété structurant l'espace public (également 0.0.3)						o		16
	2.0.4	Quartier d'Assomôtier dans la ligne de pente, en amont du bourg inférieur, constitué d'habitations, structure plus lâche						o		14
	2.0.5	Ferme lourdement transf. en habitation, fin 20 ^e s.							o	
	2.0.6	Maisons individuelles rompant l'intégrité du bourg supérieur, années 1960/80							o	
	2.0.7	Fontaine couverte avec deux bassins en calcaire, datée 1798						o		
EE	I	Vallon encaissé du Nozon, quelques habitations, hangars agricoles et bâtiments utilitaires isolés, fin 19 ^e s./fin 20 ^e s.	ab			×	a			
	0.0.1	Cimetière en amont de la localité, ponctué d'un résineux élevé						o		
	0.0.2	Institution sociale « Le Nid », menaçant l'intégrité du coteau						o		
	0.0.3	Canal étroit bordé sur une partie d'un sentier et d'une rangée d'arbres (également 2.0.3)						o		
	0.0.4	Cours du Nozon canalisé dans la traversée du site (également 1.0.4)						o		16
	0.0.5	Maison individuelle implantée dans un espace sensible, fin 20 ^e s.							o	
	0.0.6	Anc. porcherie convertie en habitation, déb. 20 ^e s.						o		
	0.0.7	Anc. usine de tuiles située dans le domaine de Praël, large édifice de trois niveaux entouré d'un parc, 18 ^e s., transf. en hôtel, déb. 21 ^e s.						o		

Romainmôtier

Commune de Romainmôtier-Envy, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	II	Etroite bande dégagée articulant Assomôtier et la forêt en contre-haut	a			×	a			
PE	III	Dégagement soulignant l'entrée E de la localité, habitation de la fin du 19 ^e s.	a			×	a			
	0.0.8	Mur de soutènement longeant la route en direction de Croy, retenant un coteau de vignes						o		15
	0.0.9	Envy (hameau d'importance locale, ne fait pas partie de l'Inventaire fédéral)						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Le site où se trouve Romainmôtier semble avoir été occupé dès l'époque protohistorique. La forêt locale recèle en effet de nombreux vestiges d'industries du fer témoignant d'une activité humaine dans la région s'échelonnant entre le 4^e siècle avant J.-C. et le 6^e siècle de notre ère.

Le couvent de Romainmôtier est connu pour être la plus vieille fondation monastique de notre pays. C'est en effet vers 450 que, selon la légende, saint Romain, originaire d'Izernore – près de Nantua –, assisté de son compagnon Lupicin, aurait fondé un monastère dans ce vallon retiré, propice à la vie contemplative. Le ravitaillement en eau était assuré par le cours du Nozon. Le site semble avoir rapidement acquis une certaine notoriété puisqu'en 515, le roi burgonde Sigismond fit venir des moines de Romainmôtier pour administrer le nouveau couvent qu'il venait de fonder à Saint-Maurice.

Le site religieux fut plus tard touché par le déclin, puis fut restauré, avant 642, par le duc burgonde Félix Chramnelenus, qui y établit la règle de saint Colomban, conférant au couvent un nouvel élan, qu'atteste le passage de saint Wandrille, fondateur de l'Abbaye de Fontenelle. Le monastère offrit l'hospitalité au pape Etienne II en 753. En reconnaissance de l'accueil reçu, ce dernier consacra le sanctuaire aux apôtres Pierre et Paul et le plaça sous la protection directe de Rome. Il donna également au couvent le nom de « Romanum monasterium », qui deviendra par la suite Romainmôtier.

Une nouvelle ère débuta lorsqu'en 928, Adélaïde, sœur du duc de Bourgogne Rodolphe I^{er}, légua l'église qui faisait depuis quarante ans partie de ses biens à l'Abbaye de Cluny. Il fallut cependant attendre l'arrivée de l'abbé Odilon (994–1049), pour que la fusion devienne effective et que le couvent soit érigé en prieuré. Cette union en une seule et même congrégation marqua le début de l'essor du monastère et favorisa un développement architectural important.

La nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul édiflée en 1030 sur le modèle de Cluny II fut érigée sur deux sanctuaires des 7^e et 8^e siècles, dont l'existence pu être attestée par des fouilles archéologiques. Le bâtiment du 11^e siècle fut agrandi à plusieurs reprises, notamment suite à deux incendies survenus en 1282 et 1293 qui nécessitèrent d'apporter des réparations et des modifications au bâtiment. L'ancienne abside fut remplacée par un chevet droit et les deux tours de l'avant-nef furent démolies. Dans le courant du 14^e siècle, le cloître et une partie des bâtiments conventuels furent reconstruits. De cette époque date également la flèche acérée, très évasée dans sa partie basse. L'abbatiale fut restaurée entre 1899 et 1915, puis de nouveau, entre 1992 et 2000.

Le prestige du couvent se maintint jusqu'au milieu du 15^e siècle et connut ses heures de gloire sous les prieurs Henri de Sévery (de 1371 à 1380), Jean de Seyssel (de 1382 à 1432) et Jean de Juys (de 1433 à 1448). Un revirement profond intervint au milieu du 15^e siècle, lorsque le monastère passa aux mains de la maison de Savoie. La Réforme marqua le déclin spirituel de Romainmôtier. En 1537, après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, le couvent fut sécularisé et l'église, à l'exception du massif occidental, utilisée comme temple. Son narthex fut transformé en grenier à blé. Le cloître fut progressivement détruit, modifiant ainsi profondément l'image du cœur du site ; l'ancien tracé est aujourd'hui évoqué par des murets.

Développement du bourg

Colonisée par des employés, des commerçants et des artisans attirés par le monastère, la localité se partagea en deux entités : la Combe, près de l'enceinte conventuelle, réservée aux « bourgeois », et Assomôtier, qui se développa en contre-haut, au nord-ouest, ainsi que de part et d'autre de la route de transit, occupée, elle, par des « habitants ». C'est là qu'était implantée une église paroissiale dédiée à Notre-Dame, détruite en 1549. Les habitants, soumis à un « mayor » représentant du prieuré, ont pu jouir de franchises dès 1266. A partir de 1323, ils bénéficièrent d'une foire annuelle, une manifestation exceptionnelle dans cette région relativement retirée, qui ne sera supprimée qu'en 1901. Le 2 juin 1387, le

prieur leur accorda une organisation communale avec élection de deux gouverneurs.

Après l'avoir conquis, Berne octroya au bourg la possession de la cure, des confréries et de l'hôpital, tandis que la maison du prieur fut convertie en château du bailli. L'importance des droits féodaux et seigneuriaux, ainsi que le volume de la dîme, firent de Romainmôtier un bailliage de première classe, rentable et convoité. Un Hôtel de Ville est attesté dès 1559 : le titre de ville sera d'ailleurs conféré au site en 1589. Outre l'agriculture et l'élevage, l'industrie du fer se développa grâce à l'abondance des ressources forestières, permettant la fabrication de charbon de bois.

Pendant la Révolution, la population suivit les événements sans enthousiasme excessif, d'autant plus que les habitants apprirent en mai 1798 que la localité ne deviendrait pas chef-lieu de district. En 1798, le bailliage, qui, avec 11366 habitants, comptait près de 8 % de la population du canton, fut démembré en douze communes de la terre de Romainmôtier, qui furent réunies au district d'Orbe, et en neuf communes de la baronnie de La Sarraz, qui furent, elles, réunies à celui de Cossonay ; celles de la vallée de Joux furent constituées en district séparé, alors que celles d'Apples et de Bursins furent respectivement intégrées aux districts d'Aubonne et de Rolle.

Suite à ce profond bouleversement, l'ancien bourg, qui avait bénéficié de la fin du 16^e à la fin du 18^e siècle du statut de ville, et dont les possessions importantes s'étendait jusqu'en France, rapetissa pour se retrouver quasiment au stade de village doté d'un territoire communal réduit. Sa population ne comptait ainsi plus que 267 habitants en 1803, 344 en 1850 et 392 autour de 1900.

Malgré ce déclin, des activités artisanales et industrielles se développèrent au cours du 19^e siècle, avec notamment la création d'une tuilerie-briqueterie au lieu-dit En Prael, à l'entrée est du site. En 1835, un certain de Lerber fonda une briqueterie à proximité, puis une usine, destinée à la construction de pompes à feu. La production dura jusqu'en 1878, après quoi le bâtiment fut transformé en immeuble d'habitations.

L'ouverture de la gare de Croy-Romainmôtier sur la ligne Lausanne–Vallorbe–France en 1870 n'eut aucun impact sur le site.

C'est sans doute à ce faible développement que l'on doit aujourd'hui l'excellente préservation du site. En effet, la structure actuelle de Romainmôtier se révèle quasiment identique à celle qui figure sur la première édition de la carte Siegfried de 1892 : l'abbatiale est confinée entre la courbe du Nozon, d'une part, et celle de la route Croy–Envy, d'autre part, tandis que la partie supérieure du site se déploie de façon linéaire en longeant la lisière de la forêt. Les constructions implantées à la périphérie des groupements historiques existaient elles aussi déjà à la fin du 19^e siècle.

Le moulin, propriété de la commune dès 1581, fut transformé en fabrique de limes, en activité de 1900 à 1929. Au début du 21^e siècle, l'économie repose principalement sur l'artisanat, le petit commerce et le tourisme, qui tire profit de l'attrait du site clunisien. Depuis 2005, Romainmôtier fait partie du Grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe. Sa population n'a guère augmenté au cours du 20^e siècle, puisqu'elle comptait 470 habitants en 2010, et ceci bien que Romainmôtier ait été rattaché au site voisin d'Envy en 1970.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Situé au creux d'une boucle du Nozon (0.0.4), à la hauteur d'une combe correspondant à un évasement ponctuel du vallon creusé par le cours d'eau, Romainmôtier dispose d'une assise territoriale relativement réduite. Le site est en effet étroitement enserré entre les deux versants escarpés et fortement boisés, qui contribuent à en faire un lieu retiré. L'image actuelle du lieu est toujours fortement marquée par l'unité architecturale qui s'est créée au cours des âges sous l'influence de la première fondation monastique. Ni les altérations du temps, ni les interventions parfois brutales ne semblent avoir porté atteinte au caractère spirituel que dégage ce lieu.

Le site se compose de deux entités, l'une comprenant le bourg inférieur (1), au fond du vallon, concentré autour de l'abbatiale, l'autre, le bourg supérieur, appelé Assomôtier (2), structuré de manière linéaire le long de la route de transit qui épouse la courbe de niveau.

L'ancien monastère

Le bourg inférieur, dit la Combe (1), qui forme une structure concentrique autrefois protégée par des remparts, englobe les constructions de l'ancien monastère. Plusieurs rangées de bâtiments (1.0.9) étroitement groupés créent l'enceinte du prieuré. Généralement de deux ou trois niveaux, ces maisons ramassées forment une continuité de par leurs gouttereaux orientés sur la rue.

Le centre de gravité de cette enceinte, et du site dans son entier, est occupé par le sanctuaire roman (1.0.1), autour duquel gravitent en cercles concentriques les principaux édifices conventuels. La forme de l'abbatiale actuelle est le résultat d'adjonctions successives. La nef, longue de quatre travées, le transept et la croisée surmontée du clocher remontent cependant tous à l'église clunisienne d'origine. Des lésènes rythment ses élévations, formant des bandes lombardes caractéristiques du premier art roman. Le chevet rectangulaire a remplacé au 14^e siècle l'ancien chœur aux trois absides. Depuis le 12^e siècle, l'église est précédée de l'imposante avant-nef dotée d'un simple toit en bâtière sous lequel se tient, à l'étage, la chapelle Saint-Michel – il s'agit de l'un des très rares narthex romans conservés dans son état quasi d'origine en Suisse. En raison du dénivelé du terrain, la nef se trouve plus bas que le narthex, paraissant comme enfouie. Le petit porche percé d'un arc en ogive confère une certaine monumentalité à l'entrée de l'édifice. L'ensemble dégage une forte cohérence de par l'unité du matériau utilisé, à savoir de la pierre calcaire virant légèrement au rouge, témoignant de la présence de fer dans la région.

Face au porche de l'église se dresse la tour du 14^e siècle, dite de l'horloge (1.0.2), dont la porte surmontée d'un arc en plein-cintre donne accès à la cour de l'ancien prieuré depuis le bourg. La tour est joutée au sud par l'ancienne grange des dîmes, elle-même encadrée par une seconde tour de taille

plus modeste. Au sud de l'église, en surplomb du cours du Nozon, se dresse l'ancien siège du prieur (1.0.3), édifice de grand volume soutenu par des contreforts et couvert d'un vaste toit à croupe. Du côté de la petite place ouverte sur l'abbatiale, il est percé d'ouvertures régulières et doté d'une tour d'escalier circulaire, tandis que sur les autres façades les ouvertures se font rares et plus irrégulières. Derrière le chevet de l'église se dressent un tilleul majestueux (1.0.8) et la cure (1.0.7), qui occupe le front est du bourg. Avec son toit à croupe, ses volets peints créant des chevrons bicolores une fois fermés, cet édifice est représentatif des cures du canton. Il est séparé du cours du Nozon par un magnifique jardin clos, qui est aujourd'hui retourné à l'état de pré. Dans l'enceinte même, d'anciens jardins potagers (1.0.5) de taille respectable évoquent l'autarcie dans laquelle vivait le monastère autrefois. Ces espaces sont aujourd'hui en partie à l'abandon et envahis par les ronces.

Le bourg inférieur

Une seconde couche de bâti se développe au nord et à l'ouest de l'enceinte du prieuré. Elle est séparée de celui-ci par la rue d'accès. Là aussi, des rangées contiguës de bâtiments, fortement marqués par l'influence bernoise et comportant des toits en berceau débordant largement des façades principales et latérales, créent un tissu d'une grande densité, aux qualités spatiales élevées, en liaison avec la topographie. L'Hôtel du Lieutenant Baillival (1.0.11), avec sa large toiture à demi-croupes et son registre supérieur en colombages, en est un exemple éloquent. Il est d'ailleurs le seul bâtiment situé du même côté de la rue que le prieuré. En vis-à-vis, les maisons citadines datent du 16^e au 18^e siècles. Elles présentent généralement trois niveaux percés d'ouvertures régulières et sont couvertes de toits orientés gouttereau sur rue, contribuant par là à la forte cohérence et au caractère clos du site. Du fait que le tracé du bourg soit de forme générale concentrique, mais composé de rangées rectilignes ou quasi rectilignes, les rues s'évasent à intervalle régulier en places et placettes. Il en résulte une dynamique spatiale affirmée, avec par endroits des murs qui complètent le dispositif, offrant ainsi d'intéressantes perspectives en enfilades. L'une de ces places est agrémentée d'une remarquable fontaine polygonale (1.0.10). A côté, deux

platanes disposés symétriquement mettent habilement en valeur la façade de la Maison de commune axée sur le clocheton.

De manière générale, les rues et les ruelles ne comportent pas de trottoirs. Les bords de la chaussée et les espaces intermédiaires conservent encore leur revêtement d'origine, à savoir de simples boulets ou des pavés en têtes de chats, comme dans le prolongement de la tour de l'horloge. Seuls des contreforts en pierre apparente, soutenant les façades, empiètent sur la chaussée. Les diverses touches de pierre, visibles tant au sol que sur les façades ou les murs, dégagent une forte impression minérale qui renforcent le caractère fortement médiéval du site.

Le bourg supérieur sur la route de transit

Le bourg supérieur ou Assomôtier (2) se développe dans le prolongement ouest du site et le long de la route de passage rectiligne implantée parallèlement à l'axe du vallon. Là aussi, le tissu se compose dans sa très grande majorité de rangées de bâtiments contigus et est fortement densifié. Il date majoritairement des 18^e et 19^e siècles. Contrairement à la Combe, le tissu est composé pour une part importante de bâtiments ruraux, complétés par des habitations et des constructions utilitaires. Le bâti est disposé goutte-reaux sur rue, certaines maisons se trouvent au ras de la chaussée, d'autres un peu en retrait, créant ainsi un long espace-rue fortement animé et pourtant très homogène, où alternent resserrements et élargissements, le tout sur l'arrière-fond du coteau boisé. A l'entrée est de la structure linéaire est implantée la maison Glayre, du nom de Pierre Maurice Glayre, membre du Directoire helvétique (2.0.1). Cette maison de maître se compose de trois niveaux de baies régulières, d'un toit à demi-croupes et d'une échauquette. Elle est complétée par des dépendances et un haut mur de soutènement marquant fortement l'entrée du site. Une porte cochère donne accès à la cour intérieure de la maison.

A mi-hauteur se trouve une place (2.0.2) qui marque la transition entre les parties inférieure et supérieure du bourg. Deux pavillons flanqués d'un appareil en bois et surmontés d'une toiture à croupe la bordent. Agrémentée d'arbres, elle est actuellement

utilisée comme aire de stationnement. Cet espace situé sur les hauteurs offre une vue remarquable sur les toitures du bourg inférieur et sur l'abbatiale. La place est contenue par un haut mur de soutènement qui met en évidence le dénivelé conséquent du versant. Toutes les rues reliant la Combe à l'Assomôtier sont caractérisées par une forte déclivité.

Les environnements

Le fond du vallon du Nozon (I) constitue l'environnement principal du site. Le cours d'eau (0.0.4) longeant le pied du coteau l'accompagne sur toute sa longueur avant de former une boucle enfermant le territoire de l'ancien monastère et de rejoindre l'autre versant. Sur la frange ouest, un étroit canal de dérivation (0.0.3), presque rectiligne, qui rejoint un lavoir couvert, participait sans doute autrefois à l'approvisionnement en eau de la localité. Des bosquets d'arbres et des vergers structurent fortement les terrains, créant de nombreux compartiments paysagers de taille réduite en tension spatiale avec l'espace général du vallon. Tout à l'est du site se trouve l'ancienne tuilerie (0.0.7), agrémentée d'un vaste parc arborisé.

Une étroite bande de terrain (II), située entre le tissu bâti rectiligne et la lisière de la forêt, constitue un élément important soulignant la structure du bourg supérieur. Sa valeur est d'autant plus grande qu'elle est encore vierge de toute construction. De même, le dégagement (III) marquant l'entrée est du site, qui cerne la route de passage, représente une composante importante dans la perception du lieu lorsque l'on vient de la plaine de l'Orbe. Etroitement ensermé entre le coteau escarpé qui domine le cours du Nozon et la forêt occupant le versant, cet environnement s'apparente à une « antichambre » donnant accès au site.

Qualification

Appréciation de la petite ville/du bourg dans le cadre régional

☒☒☒ Qualités de situation

Qualités de situation prépondérantes dans un vallon étroit s'élargissant ponctuellement à la hauteur de l'enceinte historique de l'abbaye prise dans une boucle du Nozon. Site clunisien enserré par deux coteaux boisés escarpés lui conférant un caractère austère. Rares constructions implantées en dehors des groupements historiques, ne diminuant guère ses qualités : la structure historique étant suffisamment typée et dense pour résister à la légère dissolution de ses abords.

☒☒☒ Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes en raison de la structure alternativement concentrée autour de l'abbaye et linéaire sur les premiers contreforts du versant nord, le long de la route de transit. Atmosphère introvertie, dominée par un aspect minéral, encore proche de l'image médiévale du site, de par la topographie très encaissée qui lui confère un caractère ramassé découlant du peu d'espace disponible pour une possible extension.

☒☒☒ Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales exceptionnelles du seul fait de la présence de l'abbaye datant du 11^e siècle, réplique de celle de Cluny et témoin important de la première génération d'églises conventuelles de notre pays. Qualités largement confirmées par un tissu d'une grande homogénéité et par des objets architecturaux de valeur qui innervent et accompagnent le centre religieux, tels que la maison du Prieur remontant au 14^e siècle, la maison Glayre du 16^e siècle, l'Hôtel du Lieutenant Baillival du 17^e siècle ou la cure du début du 18^e siècle.

2^e version 03.2011/che, job

Photos numériques : 2011
Deborah Chevalier

Coordonnées de l'Index des localités
525.263/171.810

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse